

HOMÉLIE POUR LE 16^e DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE A

Sg 12, 13.16-19 ; Ps 85 ; Rm 8, 26-27 ; Mt 13, 24-43

Frères et sœurs, bien-aimés de Dieu, chers amis,

Il y a une chose que nous supportons difficilement : le temps. Nous voudrions que tout change immédiatement. Nous aimerions que le mal disparaisse, que les blessures guérissent vite, que les personnes changent enfin... et même que notre propre conversion soit achevée. Nous sommes souvent impatients envers le monde, envers les autres, et finalement envers nous-mêmes. Or, la Parole de Dieu nous révèle aujourd'hui un Dieu qui ne se précipite jamais, un Dieu plein de patience et de douceur.

Lorsque, dans la parabole que nous venons d'entendre, les serviteurs découvrent l'ivraie mêlée au blé, leur réaction paraît pleine de bon sens : « Veux-tu que nous allions l'enlever ? » Mais le maître répond : « Non... laissez-les pousser ensemble jusqu'à la moisson. »

Cette réponse est peut-être l'une des plus bouleversantes de tout l'Évangile. Car elle nous révèle que Dieu préfère risquer la patience plutôt que perdre un seul de ses enfants. Dans notre précipitations, nous oublions qu'en chaque personne cohabite l'ivraie et le bon grain. (La grâce sacramentelle aide progressivement à faire triompher le bon grain). Nous jugeons selon ce que nous voyons, mais Dieu regarde ce que chacun peut encore devenir. Nous enfermons facilement une personne dans son passé, mais Dieu, Lui, lui ouvre toujours un avenir. Là où nous prononçons des condamnations, Dieu continue de semer l'espérance.

La véritable puissance de Dieu n'est pas d'écraser le pécheur, mais de le relever. Sa justice est une miséricorde qui attend. Depuis toujours, Dieu gouverne le monde avec cette étonnante douceur. Il sait que le blé met du temps à mûrir et que la sainteté est une œuvre de longue patience. Dans son livre *Le mystère du grain de sénevé. Fondements de la pensée théologique de Benoît XVI*, publié en 2012 au sujet de « la physionomie du pontificat de Benoît XVI », le cardinal suisse Kurt Koch, président du dicastère pour la promotion de l'unité des chrétiens déclare qu'à la suite de Dieu, « le comportement chrétien ne peut être que d'amour et de patience, qui est la respiration profonde de l'amour ». C'est justement ce qu'exprime le pape François dans *Evangelii Gaudium* (n°222-225), quand il dit que « le Temps est supérieur à l'espace ». À l'égard des autres en l'occurrence, il faut privilégier les processus de croissance plutôt que la recherche de résultats immédiats. Dieu se charge des résultats. En ce sens

l'exemple de Sainte Monique avec son fils Augustin devenu un grand saint de l'histoire chrétienne est bien illustratif.

L'évangile de ce jour nous exhorte alors à déplacer notre regard. Le champ où grandissent le blé et l'ivraie n'est pas seulement notre société ; c'est d'abord notre propre cœur. Nous y découvrons des fidélités et des contradictions, des élans de générosité et des replis sur nous-mêmes. Aucun de nous n'est achevé. Nous sommes tous en devenir. Voilà pourquoi Jésus nous exhorte à ne désespérer ni de nous-mêmes, ni des autres.

Le plus grand miracle n'est pas que Dieu supporte notre pauvreté ; Le plus grand miracle est qu'Il continue de croire en nous malgré nos fragilités. Et pendant que nous avançons parfois péniblement sur le chemin de la foi, l'Esprit Saint travaille silencieusement en nous. Lorsque les mots nous manquent, lorsque notre prière devient pauvre, il intercède au plus profond de notre cœur et poursuit l'œuvre que Dieu a commencée.

Les deux petites paraboles, qui suivent celle du blé et de l'ivraie, nous rassurent encore davantage. Le Royaume ne grandit pas dans le spectaculaire, mais dans la discrétion d'une semence enfouie dans le sol et d'un peu de levain, dans la pâte. Ainsi en est-il de la grâce. Nous n'en voyons pas toujours les progrès, mais Dieu, lui, ne cesse de faire grandir Sa vie en nous si nous nous ouvrons à lui à travers une vie intimement unie au Christ, une vie de prière et de charité.

Frères et sœurs, notre monde manque souvent de patience, parce qu'il manque d'espérance. Le chrétien, lui, sait que personne n'est définitivement perdu et qu'aucune existence ne se réduit à ses échecs. Tant que dure cette vie, Dieu continue de semer et de frapper à la porte de nos cœurs. À chaque Eucharistie, il ne rassemble pas des hommes parfaits ; il accueille des pécheurs qu'il transforme peu à peu en saints s'ils se laissent toucher par Son Esprit Saint. Approchons-nous donc de lui avec confiance. Demandons-lui de nous donner son regard : un regard qui ne nie jamais le mal, mais qui croit toujours que la grâce aura le dernier mot. Amen.

Thierry ADJIBOGOUN+